

## La sorcière amoureuse

C'était une vieille, très vieille sorcière. Elle habitait une maisonnette au fond des bois, près de la source des trois rochers.

Un jour, un jeune homme passa devant sa fenêtre. Il était beau. Plus beau que les princes des contes de fées. Et bien plus beau que les cow-boys des publicités télévisées. La vieille sorcière fut émue, tout d'abord, puis troublée, et enfin amoureuse. Plus amoureuse qu'elle ne l'avait jamais été.

Naturellement, elle ne ferma pas l'œil de la nuit. Elle feuilleta toutes sortes de vieux grimoires remplis de formules magiques, elle courut les bois à la recherche d'ingrédients mystérieux, elle coupa, hacha, mixa, mélangea, pesa, ajouta, remua, goûta... Et au petit matin, elle mit en bouteilles un plein chaudron d'élixir pour rajeunir.

Au début de l'après-midi, elle avala une bouteille d'élixir. Comme c'était très amer, elle procédait ainsi : un verre d'élixir, un carré de chocolat, un verre d'élixir, un bonbon à la fraise. Et ainsi de suite. Après le dernier verre, elle était redevenue jeune et jolie. Si jolie qu'elle aurait pu faire carrière au cinéma. Ou devenir institutrice.

Avec deux toiles d'araignées, un peu de poudre de crapaud et une formule magique découpée dans le journal de mode des sorcières, elle se confectionna une merveilleuse robe décolletée, garnie de dentelles. Dans son jardin, elle cueillit une rose blanche, **la** trempa dans un philtre d'amour et l'épingla à son corsage.

Ensuite, elle s'assit sur un banc, devant la porte, et attendit. Elle n'attendit pas très longtemps. Sur le chemin, apparut le beau jeune homme, vêtu d'un riche costume brodé d'or, une fleur blanche à la boutonnière.

Le jeune homme salua la sorcière, la conversation s'engagea et, comme la sorcière était pressée, au bout d'un quart d'heure, le jeune homme était fou amoureux. Cinq minutes plus tard, ils échangeaient le premier baiser.

Puis brusquement, la sorcière se leva et dit très vite :

- A demain, mon bel amour !

Et elle s'enferma à double tour dans sa maisonnette. Il était temps ! Quelques secondes plus tard, la belle jeune fille était redevenue une vieille, très vieille sorcière : l'élixir avait cessé d'agir.

Et ce fut ainsi tous les jours. Une bouteille d'élixir pour rajeunir, des mots d'amour murmurés, quelques baisers échangés, puis vite, très vite, des adieux pressés.

Le beau jeune homme ne se plaignait jamais. Il disait en souriant : « Adieu, ma belle ! », et il partait sans même se retourner.

Après quelques semaines, par un bel après-midi d'été, la sorcière déclara à son jeune homme qu'elle voulait l'épouser. Le jeune homme baissa les yeux en rougissant, et ils fixèrent le mariage au lendemain matin.

Le lendemain, donc, la vieille sorcière avala trois grandes bouteilles d'élixir pour rajeunir. Ça **lui** donna d'atroces douleurs d'estomac, mais il fallait bien en passer par là.

Les deux amoureux se marièrent au village voisin. Puis ils s'en retournèrent bien vite jusqu'à la maisonnette au fond des bois.

Dès qu'ils furent entrés, la sorcière ferma la porte à double tour : dans la cuisine, elle prépara une tisane pour son jeune époux, puis alla chercher dans la salle à manger les gâteaux aux pattes de mouche qu'elle faisait elle-même.

Mais l'élixir avait cessé d'agir. Quand elle revint à la cuisine, elle était redevenue une vieille, très vieille sorcière, au nez crochu, aux dents gâtées et à la peau plus ridée que du papier froissé. Lorsqu'il **la** vit ainsi, son jeune mari la fixa un long moment sans rien dire. Puis, soudain, il éclata de rire :

- Vieille sorcière, ton élixir pour rajeunir ne vaut pas grand-chose ! Mais rassure-toi, le mien n'est pas meilleur. »

Et, secoué d'un grand fou rire, le beau jeune homme se transforma peu à peu en un vieux, très vieux sorcier, au nez crochu, aux dents gâtées et à la peau plus ridée que du papier froissé.



# VÉRIFIX

1. Où se déroule l'histoire ?

.....

2. Quel évènement arrive-t-il dans la vie de la sorcière ?

.....

3. Que fabrique-t-elle ?

.....

4. Pourquoi ?

.....

5. Quels sont les effets sur le jeune homme ?

.....

6. Pourquoi à chaque rencontre fait-t-elle des adieux pressés ?

.....

7. Que propose-t-elle au bout de quelques semaines ?

.....

8. Quel désagrément provoque l'élixir chez la sorcière ?

.....

9. Où se déroule le mariage ?

.....

10. Pourquoi le jeune homme éclate-t-il de rire lorsqu'il voit la vieille sorcière ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 17 : « **la** trempa ». Qui est « la » ?

.....

12. Ligne 38 : « Ça **lui** donna ». Qui désigne le pronom « lui » ?

.....

13. Ligne 46 : « Lorsqu'il **la** vit ainsi ». Qui est « la » ?

.....

## Les Sauvages

C'était une belle journée d'octobre. Sur le terrain de sport, derrière l'école, je faisais les cent pas, le nez en l'air. J'inspectais le ciel dans l'espoir d'y détecter un petit nuage. Hélas, il était d'un bleu désespérant. Je m'adressai à mon équipe :

- Maintenant les Sauvages, on écoute !

Oh ! ne croyez pas que je **les** insultais. Je les appelais simplement par le nom qu'ils s'étaient choisi et qui, vous n'aurez pas de mal à l'imaginer, leur convenait tout à fait.

Les mains en porte voix, je lançai :

- En file indienne !

Tony Foster attrapa en passant le sifflet que je portais autour du cou et me siffla en pleine figure. Puis Duck Benton marcha lourdement sur mes nouveaux baskets. On l'appelait Duc, comme Donald Duck, parce qu'il caquetait tout le temps comme un canard. Ensuite, Lisa Rosen sauta sur mon dos et serra ses bras autour de mon cou. En plus de sa crinière rousse et de son visage criblé de taches de rousseur, elle avait le sourire le plus vilain que j'aie jamais vu chez une fillette.

- Porte-moi, Steve ! Allez..., pleurnicha-t-elle.

- Lisa, descends !

J'essayai de desserrer son étreinte. Elle m'étouffait complètement. Les Sauvages s'esclaffèrent tous.

- Lisa, tu m'empêches de respirer, haletai-je.

J'essayai de **la** faire tomber en la déséquilibrant. Je me penchai dans tous les sens ; elle se cramponnait de plus belle. Tout à coup je sentis ses lèvres se presser contre mon oreille.

- Eh ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

Et vlan ! elle **y** enfonça profondément son chewing-gum. Riant comme un beau diable, elle lâcha prise et fila à travers la pelouse.

- Vous allez bientôt vous calmer, oui ? hurlai-je, furieux.

Le temps que j'arrive à retirer complètement le chewing-gum, les Sauvages avaient commencé leur entraînement.

Vous avez déjà vu des joueurs de foot de six ans ? Tout le monde court, avec ou sans la balle ; et tout le monde tire au but. J'essaie de leur enseigner les positions, et comment passer la balle. Je tente de leur montrer ce qu'est le travail d'équipe. Sans grand succès : ils foncent et frappent dans le ballon dans une belle pagaille. En tant qu'arbitre, et pour me donner bonne conscience, je donne quelques coups de sifflet pour mener le jeu, mais tant qu'ils me laissent tranquille, je les laisse faire.

D'un grand coup de pied, Tony projeta une grosse motte de terre sur mon jean et partit en courant. Je savais qu'il l'avait fait exprès. Puis Duck Benton eut une empoignade avec Johnny Millon. A force de regarder des rencontres musclées de hockey à la télévision, Duck en avait déduit que la bagarre faisait partie du jeu. Certains jours, il ne s'intéressait même plus au match. Il ne faisait que se battre.

Je les laissais généralement jouer une heure puis je donnais le coup de sifflet final. Aujourd'hui, l'entraînement avait été correct : il n'y avait qu'un seul nez en sang, et par chance, ce n'était pas le mien !

- Bon, les Sauvages, on se revoit demain ! criai-je. Je quittai le terrain en trotinant. Leurs parents attendaient patiemment devant l'école. Au lieu de se disperser, mes joueurs s'étaient regroupés au centre de la pelouse. Comme ils souriaient tous d'un air complice, je décidai d'aller voir ce qu'ils manigançaient.

- Qu'est-ce qui se passe, les gars ?

Quelques enfants s'écartèrent, mais je ne vis qu'un ballon au milieu du cercle qu'ils formaient. Lisa m'interpella :

- Eh, Steve, est-ce que d'ici, tu es capable de marquer un but ?

Les autres s'éloignèrent de la balle. Je jetai un coup d'oeil vers les poteaux. Ils étaient vraiment loin.

- C'est quoi, cette plaisanterie ? demandai-je.

Le sourire de Lisa s'effaça.

- Bon, tant pis. On se demandait simplement si tu étais capable de marquer un but à cette distance.

- Impossible, affirma Duck.

- Bien sûr que Steve peut le faire, dit Johnny. Il peut même tirer de plus loin que ça, s'il veut !

- Impossible, répéta Duck. C'est trop loin, même pour un gars du collège.

- Ça, c'est un but facile, dis-je en prenant un air méprisant. Vous n'avez rien de plus difficile à me proposer ?

Il fallait régulièrement les impressionner en leur prouvant que j'étais meilleur qu'eux. Ce serait une simple formalité. Je me plaçai derrière la balle et reculai de dix pas pour prendre suffisamment d'élan.

- C'est bon les gars ! Maintenant regardez bien comment s'y prend un professionnel.

Je me lançai sur la balle et donnai un formidable coup de pied. Une douleur déchirante m'immobilisa. Je poussai un hurlement terrible, au milieu des rires des ignobles Sauvages.

La maison d'Andrew était sur mon trajet pour aller à l'école. Me voyant passer, il descendit rapidement l'allée gravillonnée. Après ce qui m'était arrivé, je n'avais vraiment pas envie de parler à qui que ce soit. Même pas à mon meilleur ami. Il s'arrêta à mi-chemin et m'interpella :

- Eh Steve, tu boîtes ? Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

- C'est à cause du béton, grognai-je.

Il enleva sa casquette noire et rouge et se gratta la tête d'un air perplexe.

- Ah bon ?

- Oui, du béton, répétai-je d'une voix faible. Les primaires ont fabriqué un ballon de foot en béton.



# VÉRIFIX

1. Qui est le narrateur ? Quel est son prénom ?

.....

2. Où se déroule le début de l'histoire ?

.....

3. Qui sont les Sauvages ?

.....

4. À quel sport s'entraînent-ils ?

.....

5. Que fait Lisa ?

.....

6. Que regarde Duck à la télévision ?

.....

7. Combien de temps dure l'entraînement ?

.....

8. Après le coup de sifflet que font les joueurs ?

.....

9. Quel est le défi proposé à Steve ?

.....

10. Pourquoi Steve boîte-t-il ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 6 : « je **les** insultais ». Qui est représenté par le pronom « les » ?

.....

12. Ligne 23 : « de **la** faire tomber ». Qui est « la » ?

.....

13. Ligne 27 : « elle **y** enfonça ». Que désigne le pronom « y » ?

.....

## Pour la fête de papa

Voici quinze jours que la maison a pris des airs mystérieux. On y complotte et cachotte dans tous les coins. A chaque instant, on est arrêté par une porte close, et l'on trouve fermés des tiroirs qui d'habitude ne le sont jamais. Que se passe-t-il donc ? C'est bien simple : la fête de papa n'est pas loin, et les enfants préparent leurs surprises. Dans ce vieux tiroir se dissimule un paquet soigneusement ficelé, et, derrière cette porte qui ne veut pas s'ouvrir, quelqu'un s'est mis en cellule pour achever une superbe carte géographique.

Voyant tous ses frères et sœurs affairés, Bébé n'a pas voulu demeurer en reste. Depuis plusieurs jours, il disparaît à ses heures, et personne n'a jamais pu savoir où il se cache. Il a trouvé dans le grenier, derrière le pigeonnier, un petit réduit où il va, lui aussi, travailler pour papa. Que peut-il bien avoir sur le chantier ? C'est son secret à lui...

Mais la veille du grand jour est arrivée. Les enfants sont allés dormir en recommandant à la vieille Lisette de les réveiller de très bonne heure, pour surprendre papa dès son réveil. Quant à Bébé, il a grimpé sur les genoux de Lisette, lui a donné deux gros baisers, et lui a dit à l'oreille : « Moi, tu me réveilleras de très bonne heure... moins un quart. »

Le lendemain, au petit jour, tout ce jeune monde s'habille en hâte, s'agite et se presse à la porte de papa, prêt à entrer au premier signe. Enfin, une petite oreille collée à la serrure croit avoir entendu du bruit dans la chambre. C'est le moment : et tous, chargés, de bouquets, de boîtes, de travaux d'art, font irruption dans la pièce. On couvre de fleurs le lit paternel et l'on y entasse les présents. Puis, au déballage de ces précieux objets, ce sont des embrassades, des exclamations sans cesse renouvelées.

Jusqu'ici Bébé n'a encore rien donné. Il se tient à l'écart et, les mains derrière le dos, il observe ce qui se passe. Une fois le mouvement apaisé, il s'avance un peu timide et, sous l'œil étonné de ses aînés, présente un rouleau de papier gris passablement chiffonné... et une lettre !

En dépliant le papier, papa y trouve une tapisserie multicolore, sans forme précise, ni dessin, d'un effet inénarrable. Quant à la lettre, elle porte comme adresse des pattes de mouches, et, à l'intérieur, quatre pages pleines des mêmes signes ainsi que plusieurs pâtés. Bébé, soit dit tout bas, est absolument illettré.

A la vue de ces cadeaux, les grands frères rient aux éclats, et l'enfant, interloqué, fond en larmes. Mais papa, très ému, soulève entre ses bras, le pauvre petit, l'embrasse tendrement et lui dit :

« Merci, cher Bébé, console-toi, ne pleure pas, ton cadeau me fait un plaisir immense ; je me ferai faire des pantoufles avec ta jolie tapisserie, et, je garderai ta lettre dans mon portefeuille ; car je sais lire cette écriture-là. Tu as voulu m'écrire que tu m'aimais ; et c'est là aussi ce que tu as cousu dans ta tapisserie, avec de la laine rouge, bleue, verte et jaune. Cela suffit. Plus tard, tu m'offriras, comme tes frères, des ouvrages plus parfaits et des vœux écrits, en style soigné. Puisses-tu y dire toujours avec le même cœur : J'aime mon papa ! »

*Charles Wagner, le long du chemin.*



# VÉRIFIX

1. A quelle occasion tous les enfants sont-ils si affairés ?

.....

2. Que font les grands frères ?

.....

3. Que fait Bébé ?

.....

4. Que se passe-t-il d'abord, le matin du grand jour ?

.....

5. Qu'offre Bébé à son tour ?

.....

6. Quel effet produit la vue de ses singuliers cadeaux ?

.....

7. Quel sentiment éprouve le papa ?

.....

8. Que fait le papa ?

.....

9. Que dit-il ?

.....

10. Pourquoi le cadeau de Bébé fait-il grand plaisir au papa ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 2 : « On **y** complate ». Que désigne le pronom « y » ?

.....

12. Ligne 22 : « l'on **y** entasse ». Que désigne le pronom « y » ?

.....

13. Ligne 35 : « l'embrasse tendrement ». Qui est représenté par le pronom « l' » ?

.....

## SUR LA PISTE DES FUSILLEURS

Je m'éveillai pour tout de bon. Paul était près de mon lit et tirait doucement mes cheveux :

- Marcel, je les ai entendus, dit-il, ils sont passés devant la porte, ont écouté. Après, ils sont descendus sur la pointe des pieds.

Un robinet coulait dans la cuisine. J'embrassai Paul et je m'habillai en silence.

- Qu'est-ce que tu fais ? dit Paul.

- Je vais avec eux.

- Ils ne **te** veulent pas.

- Je vais **les** suivre de loin, à l'indienne, pendant toute la matinée... A midi, ils ont dit qu'ils mangeraient près d'un puits. Alors à ce moment, je me ferai voir et, s'ils veulent me renvoyer, je dirai que je vais me perdre, et alors ils n'oseront pas.

- Peut-être que tu vas recevoir une bonne gifle de papa.

- Tant pis. J'**en** ai reçu d'autres et des fois pour rien du tout.

- Si tu te caches dans les broussailles, l'oncle Jules te prend pour un sanglier et te tue ; ça sera bien fait pour lui, seulement, toi tu seras mort.

- Ne t'inquiète pas pour moi [...].

Dans le silence, nous entendîmes des pas, sur des souliers ferrés.

Puis la porte s'ouvrit et se referma. Je courus aussitôt à la fenêtre, et j'entrebâillai très légèrement les volets. Les pas faisaient le tour de la maison ; les deux traîtres parurent et commencèrent à monter vers la lisière des pinèdes. J'embrassai mon frère qui se recoucha aussitôt et je descendis au rez-de-chaussée. Rapidement je rallumai la bougie, je déchirai une page de mon cahier.

« Ma chère petite maman. Ils ont fini par m'emmener avec eux. Ne te fais pas de mauvais sang. Garde-moi de la crème fouettée. Je te fais deux mille bises. »

Je mis ce papier bien en évidence sur la table de la cuisine. Puis [...] je m'élançai sur la piste des fusilleurs.

*D'après Marcel Pagnol, La gloire de mon père*



# VÉRIFIX

1. Qui est le narrateur de cette histoire ? Quel est son prénom ?

.....

2. À quel moment de la journée se déroule cette scène ?

.....

3. Que veut faire le narrateur ?

.....

4. Quand révélera-t-il sa présence ?

.....

5. Quelles sont les deux choses que le narrateur ne craint pas ?

.....

6. Qui est inquiet ?

.....

7. De quoi a-t-il peur ?

.....

8. Qui sont « les deux traîtres » ?

.....

9. Que fait le narrateur pour rassurer sa mère ?

.....

10. Quel mensonge fait-il ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 9 : « Ils ne **te** veulent pas ». Qui est représenté par le mot « te » ?

.....

12. Ligne 10 : « Je vais **les** suivre de loin ». Qui sont « les » ?

.....

13. Ligne 15 : « J'**en** ai reçu ». Que désigne le pronom « en » ?

.....

## Une oie mal en point

Paul eut quelques difficultés à retrouver l'étang en question. Des plans d'eau, il y en avait tant ! Et le paysage défilait vite. Il était assis au bord de son siège, tendu, l'œil aux aguets.

Et s'il ne retrouvait pas l'endroit ? Et si l'oie sauvage avait réussi à se libérer ? Ils chercheraient des heures sans rien trouver. Mais lorsqu'il reconnut l'étang, la malheureuse était toujours là.

Il dit à Miss Rudd : « C'est là, regardez ! ».

Elle donna un coup de frein brusque et sauta à terre.

- Vu. On y va. Tu peux prendre ce paquet de toile à sac, à l'arrière, s'il te plaît ?
- Il faudrait une barque ! dit Paul.

Mais déjà, elle allait vers l'eau à grands pas, tout en enfilant une paire de gros gants. Elle s'avança dans la vase sans ralentir et ni Paul ni l'oie n'eurent le temps de comprendre que déjà elle avait empoigné l'oiseau, **le** calait sous son bras gauche et, de la main droite, lui emprisonnait le bec. L'oie se débattit avec force et parvint à libérer une aile. L'aile se mit à battre avec l'énergie du désespoir ; elle manqua d'envoyer voler les lunettes de l'intruse et réussit à l'asperger copieusement. Mais Miss Rudd tint bon et parvint à rattraper l'aile frénétique.

- Ouais ! comment vous avez fait ? demanda Paul, impressionné.
- Comme j'ai pu. (Elle n'avait pas de souffle en trop.) Bien, maintenant à toi de jouer. Tu as un couteau ? Non. Peu importe, j'en ai un dans ma poche droite. Prends-**le**. Il faut que tu coupes ce fil, là, tu vois ?

Il s'avança en pataugeant, chercha à tâtons le couteau dans la poche, le trouva, parvint à l'extraire. C'était un gros canif rouge avec des lames en quantité. Il l'ouvrit tant bien que mal. Les pattes noires de l'oie sauvage étaient entortillées dans un lacs de fil de nylon apparemment relié à quelque chose de lourd, sous l'eau. Elle agitait furieusement l'une de ses grandes pattes palmées, l'autre pendait, inerte.

- Celle-là est cassée, dit Miss Rudd, encore essoufflée.

Le fil de nylon était un vrai cauchemar à couper : chaque fois que Paul pensait en avoir terminé, il découvrait un autre tronçon transparent entortillé ici et là.

L'oie se débattait avec vigueur.

- Coupe, coupe, ne t'arrête pas, disait Miss Rudd en raffermissant sa prise.

- Je fais ce que je peux... Mais pas moyen de... Ah ! voilà, cette fois ça y est.

La masse lourde disparut dans la vase, juste comme il venait de trancher un dernier fil pris dans les plumes d'une aile. Ils firent retraite jusqu'au rivage et de leur mieux, empaquetèrent l'oiseau dans la toile de jute pour l'empêcher de se débattre. Ils déposèrent le tout sur la banquette arrière de la jeep.

Miss Rudd redescendit dans l'eau, à l'endroit où ils avaient retrouvé l'oie, et chercha à tâtons quelque chose dans la vase. Elle retrouva bientôt le fouillis de fil de nylon et tira ; il était relié à un parpaing. Elle **le** prit sous le bras, les dents serrées, pour aller le déposer sur le plancher de la jeep. Paul l'entendit marmonner :

- Bon sang, ce truc n'est pas venu tout seul ! C'était calculé !

Paul se glissa sur la banquette arrière, à côté de l'oie sauvage

- Gare à son bec si elle se libère, le prévint Miss Rudd. Elle serait capable d'emporter le morceau, si elle s'y mettait.

Il regardait le fil de nylon entortillé et le parpaing couvert de vase à ses pieds. Il commençait à comprendre la colère de Miss Rudd.

*D'après Nancy Bond, « Contre vents et marées »*



# VÉRIFIX

1. Cite les 3 personnages de l'histoire ?

.....

2. Où se déroule cette scène ?

.....

3. Comment Paul s'y rend-t-il ?

.....

4. Comment réagit l'animal ?

.....

5. Qui est « l'intruse » ?

.....

6. À la grande surprise de Paul, que réussit à faire Miss Rudd ?

.....

7. De quel outil a besoin Paul ?

.....

8. Que va-t-il faire avec ?

.....

9. Qu'est-ce qui est « cassée » ?

.....

10. Avec quoi Paul et Miss Rudd repartent-ils ? (3 choses)

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 13 : « **le** calait ». Qui est « le » ?

.....

12. Ligne 21 : « Prends-**le** ». Qui est « le » ?

.....

13. Ligne 40 : « Elle **le** prit ». Qui est « le » ?

.....

## Lettre d'Ichiro à sa mère

**le 7 août**

Il paraît qu'Hiroshima a été bombardé et qu'il y a de gros dégâts. En écoutant la radio, j'ai cru que le bombardement était très localisé ; mais Kinji dit que c'est ce qu'on appelle une bombe « atomique ». La bombe atomique est une arme nouvelle d'une puissance extraordinaire ; elle tue autour d'elle tout ce qui est vivant. D'abord, j'ai dit à Kinji : « C'est une blague », mais il m'a répondu avec une terrible grimace : « Il paraît que ce n'est pas le moment de blaguer. Trois ou quatre de ces bombes-là et le Japon peut être complètement détruit. »

Est-il possible qu'il existe des choses pareilles et, si elles existent, est-il possible de les employer ? Des accords internationaux ont interdits les gaz asphyxiants comme inhumains, comment est-il possible d'utiliser une bombe tellement plus terrible que les gaz ? Il me semble que Kinji croit trop ce que lui dit son professeur. M. Aoyama a une imagination débordante.

**le 12 août**

Nagasaki aurait été bombardé aussi avec une bombe atomique ; les dégâts ne sont pas aussi considérables qu'à Hiroshima, dit la radio ; cependant, ils sont beaucoup plus graves qu'après un bombardement ordinaire.

On a remarqué que les gens qui étaient en noir sont plus gravement blessés que ceux qui étaient en blanc, et jusqu'à présent les vêtements blancs étaient interdits en principe parce que plus visibles de loin. Cette nouvelle bombe produit un éclair éblouissant et c'est à l'instant où il paraît que les gens sont tués. C'est peut-être parce qu'elle réfléchit la lueur de cet éclair que la couleur blanche est préférable. En tout cas, le visage et les mains restent exposés, car on n'a pas le temps de les recouvrir de blanc. Cette bombe dégage une chaleur énorme ; d'après le professeur de Kinji, de même que les poils ne repoussent pas sur la cicatrice d'une brûlure, de même que les arbres ne repousseront pas non plus sur cette terre atomisée.

L'armée japonaise a-t-elle complètement ignoré que les étrangers possédaient une telle arme ?

Il est ridicule d'avoir, un seul instant, espéré vaincre avec des lances de bambou ! Il est ridicule de s'être fié au « vent divin », le kamikaze, et de croire que la légende de nos ancêtres allait éternellement se prolonger.

Il est vrai qu'on nous l'a enseignée, cette légende ; mais même sans être endoctriné, le peuple japonais croyait instinctivement que, jusqu'à la fin des siècles, il serait invulnérable. Hiroshima et Nagasaki lui ouvrent les yeux ; il semble que sa combativité disparaît. Qu'y faire ? La volonté des individus compte peu dans la direction d'une guerre. La nation est bien composée d'individus, mais la guerre évolue dans un sens opposé à celui que la plupart d'entre eux auraient choisi.



### le 13 août

Les résultats de la bombe d'Hiroshima semblent affreux. « Asahi » a reproduit un article d'un journal européen qui proteste au nom de l'humanité. C'est vrai ! Le Suédois a raison quand il fait remarquer que, si les Américains voulaient essayer la bombe atomique, il fallait donner à la population le temps d'évacuer la ville. Oui mais si nos ennemis avaient procédé de cette façon, les Japonais ne seraient pas partis ! Personne n'a voulu prendre au sérieux les tracts lancés à Okatani. Quant à moi, j'avais la tentation d'y croire ; mais l'influence de mes camarades a fini par me **les** faire considérer comme des mensonges. Tout au moins les Américains auraient dû montrer la puissance de leur bombe en **la** faisant d'abord éclater dans un endroit où elle n'aurait pas causé une telle catastrophe. En tout cas, l'emploi de la bombe atomique soulève des problèmes humanitaires ; si les neutres eux-mêmes s'émeuvent, à plus forte raison, nous qui sommes directement victimes, avons le droit de penser que c'est monstrueux. Je crois que c'est un grand crime de s'acharner sur tant d'innocents qui n'ont même pas travaillé à la fabrication des armements.

Les Chrétiens prétendent qu'un crime est pardonné si son auteur s'en repent ; **celui-là** ne sera pas oublié si facilement.

Les communiqués officiels invitent le peuple à s'unir dans une sainte colère contre la cruauté de nos ennemis. Je ne sais pas si l'union pourra se faire ; mais il est certain que nous, les jeunes, sommes convaincus de la méchanceté de notre adversaire qui agit contrairement à toutes les lois humaines.

*D'après Isoko et Ichiro-Hatano, L'enfant d'Hiroshima.*



# VÉRIFIX

1. À quel type de récit appartient ce texte ?

.....

2. Dans quel pays vit le narrateur ?

.....

3. Quels sont les 2 événements relatés par ce texte ?

.....

4. Dans quelles villes se sont-ils déroulés ?

.....

5. Comment étaient vêtues les victimes les moins touchées ?

.....

6. Qu'est-ce que la bombe atomique produit ?

.....

7. Qu'est-ce qui est surnommé le « vent divin » ?

.....

8. Par qui a été provoquée la catastrophe ?

.....

9. Quel est le pays neutre qui proteste face à ces attaques ?

.....

10. À quoi les communiqués officiels invitent-ils les japonais ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. « me **les** faire considérer ». Que désigne le pronom « les » ?

.....

12. « en **la** faisant d'abord éclater » Qui est « la » ?

.....

13. « **celui-là** ne sera pas oublié » De qui parle-t-on ?

.....

## Les 2 tigres et le renard

Deux tigres convoitaient un grand morceau de fromage. Chacun disait qu'il lui appartenait parce qu'il avait été le premier à le voir. Ils étaient sur le point de se battre. Déjà leurs griffes acérées brillaient sous le soleil. La mort attendait patiemment que l'un des deux meure quand soudain, un renard arriva sur l'aire du combat. Aussitôt, les tigres se tournèrent vers ce visiteur inattendu et **lui** demandèrent de **les** départager.

- Cher renard, habitant de la jungle, pouvons-nous faire appel à votre grande sagacité ? Voulez-vous s'il vous plaît nous donner un conseil sage et nous nous soumettrons à n'importe quel jugement que vous nous donnerez.

Après avoir longuement expliqué au renard le motif de la dispute, ce dernier déclara :

- Oh, vous les plus rapides de tous les prédateurs de la jungle, je vous remercie de votre confiance en me demandant d'arbitrer votre dispute. Soyez certains que j'agirai le plus justement du monde.

Le renard s'est alors assis devant les deux tigres querelleurs et a commencé les débats. Après la vérification des faits et l'audition des arguments des deux parties, il s'est adressé aux demandeurs de la façon suivante ainsi :

- Oh, grands tigres, j'ai écouté votre affaire et assurément, il peut être dit beaucoup de choses de chaque côté. Cependant, il **me** paraît juste de couper ce morceau de fromage en deux parts égales et d'en remettre un morceau à chacun d'entre vous.

Les deux tigres se sont regardés puis ont acquiescé en disant :

- Sage renard ta décision est vraiment juste et nous acceptons ton jugement.

Le renard, qui comme chacun le sait, est très rusé continua de la sorte :

- Mais pour arriver à un résultat plus juste et plus équitable encore, je dois moi-même diviser le fromage en deux parts égales et vous les donner afin que vous ne commenciez pas à vous battre à nouveau. Apportez-moi une balance et un couteau pointu.

Les tigres pensaient que c'était une idée très sage de laisser diviser le fromage par le renard et apportèrent à la hâte une balance et un couteau de cuisine bien affûté.

Le renard à l'aide de ce couteau coupa le fromage en deux parties d'un seul coup. Il mit chaque partie sur un plateau de la balance et constata qu'un des plateaux n'était pas à la même hauteur que l'autre.

- Mmmmmmm, dit le renard, il me semble que les deux moitiés ne sont pas égales du tout.

Il prit le morceau le plus lourd et en coupa une tranche afin de le rendre semblable à l'autre. Il mangea la tranche qu'il venait de couper et reposa les morceaux sur les plateaux de la balance.

Il regarda à nouveau les plateaux. Le morceau dont il avait pris une tranche était maintenant plus léger que l'autre. Le renard secoua la tête et dit :

- Nah ! Cela ne va pas. Les deux pièces ne semblent pas être égales.

Les tigres étaient bien d'accord avec cette observation. Le renard prit le morceau le plus lourd et coupa une tranche afin de le rendre semblable à l'autre. Il mangea la tranche qu'il venait de couper et reposa les morceaux sur les plateaux de la balance.

Cela continua pendant près d'une heure. Petit à petit, le renard mangeait les tranches qu'il ôtait de la pièce de fromage la plus lourde. Lorsque les morceaux de fromage devinrent minuscules, les tigres se regardèrent avec stupéfaction. Ils s'étaient engagés à respecter la décision du renard, ils ne pouvaient donc rien dire mais n'en pensaient pas moins.

Il ne restait plus à présent qu'un seul minuscule morceau de fromage dans un des plateaux de la balance. Le rusé renard le mit dans sa bouche et jeta au loin la balance et le couteau avant de disparaître dans les bois.

Les deux tigres se rendirent compte mais un peu tard qu'ils avaient été bernés. Ils avaient été bien idiots de s'être disputés pour un morceau de fromage qu'ils auraient pu amicalement diviser et manger.

*Conte hindou, anonyme*



# VÉRIFIX

1. Qui sont les deux prédateurs de cette histoire ?  
.....
2. Quel est l'objet de leur querelle ?  
.....
3. Qui est désigné arbitre de la querelle ?  
.....
4. Quelle est la décision de ce dernier ?  
.....
5. À quoi s'engagent les deux prédateurs ?  
.....
6. Quels objets sont nécessaires au partage ?  
.....
7. Une fois les 2 moitiés sur le plateau que constatent les personnages ?  
.....
8. Que fait à chaque fois le renard pour résoudre ce problème ?  
.....
9. Qu'arrive-t-il au bout d'une heure ?  
.....
10. Que constatent les 2 prédateurs à la fin de l'histoire ?  
.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 5 : « et **lui** demandèrent ». Qui est « lui » ?  
.....
12. Ligne 5 : « de **les** départager ». Qui est représenté par le pronom « les » ?  
.....
13. Ligne 17 : « il **me** paraît ». Que désigne le pronom « me » ?  
.....

## LES 3 VÉRITÉS

Un homme attrapa un jour un oiseau au plumage multicolore. Heureux de sa prise, il décida de le mettre en cage afin que par son chant l'oiseau égaye sa maison.

- Que me veux-tu ? **lui** demanda le malheureux animal. Regarde donc mon maigre corps, mes fines pattes et ma pauvre tête. Je ne suis qu'un vieil oiseau dont les cordes vocales sont usées. Tu ne pourras rien tirer de moi. Rends-moi la liberté et en échange je te révélerai trois vérités qui te seront vraiment utiles. Je te dirai la première alors que tu me tiendras encore dans ta main, la seconde lorsque je me trouverai en sûreté sur un arbre et la troisième après avoir atteint le sommet de la colline.

- J'accepte ta proposition, répondit l'homme. Dis-**moi** donc la première vérité !

- Ne regrette jamais la perte d'une chose, fût-elle aussi précieuse que la vie, déclara l'oiseau.

Curieux d'en savoir plus, l'homme ouvrit sa main et libéra l'oiseau. Ce dernier alla se réfugier sur la plus haute branche d'un arbre voisin, d'où il révéla la seconde vérité :

- Si quelqu'un te raconte une chose absurde, n'y crois pas avant d'en avoir contrôlé la véracité.

L'oiseau quitta alors sa branche et gagna le sommet de la colline.

- Homme stupide, poursuivit-il, sache que je porte en moi deux énormes bijoux pesant chacun cent grammes. Ils **t'**auraient appartenu si tu m'avais tué au lieu de me remettre en liberté.

Stupéfait par la révélation de l'oiseau, l'homme garda un moment le silence avant de reprendre la parole.

- Dis-moi au moins la troisième vérité, supplia le malheureux.

- Tu n'as pas un brin d'intelligence ! répondit l'oiseau. Tu as déjà oublié ce que je venais de te dire. A quoi bon te donner la troisième vérité puisque tu n'as pas prêté attention aux deux premières. Je t'ai dit de ne jamais regretter la moindre chose perdue et de ne pas croire à une absurdité. Et te voilà justement à la fois affligé pour une chose perdue et croyant à la pire des absurdités.

Le frêle oiseau quitta alors le sommet de la colline et disparut à l'horizon, laissant notre homme méditer sur ses paroles.



# VÉRIFIX

1. Pour quelle raison l'homme met-il l'oiseau en cage ?

.....

2. Quel est le marché proposé par l'oiseau ?

.....

3. Quand l'oiseau doit-il révéler la 3<sup>ème</sup> vérité ?

.....

4. Quelle est la première vérité révélée par l'oiseau ?

.....

5. Qu'est-ce qui pousse l'homme à laisser l'oiseau s'envoler ?

.....

6. Qu'affirme posséder en lui l'oiseau ?

.....

7. Quelle est la 3<sup>ème</sup> vérité ?

.....

8. Pourquoi ?

.....

9. En réalité, que porte en lui l'oiseau ?

.....

10. A quel type de récit appartient cette histoire ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 4 : « **lui** demanda ». Qui est « lui » ?

.....

12. Ligne 12 : « Dis-**moi** donc ». Qui est « moi » ?

.....

13. Ligne 22 : « Ils **t'**auraient appartenu » Qui est représenté par le pronom « t' » ?

.....

## Histoire de souris

Il était une fois une ville depuis longtemps désertée par les hommes, où les maisons et les temples n'étaient plus que ruines. Et, dans ces ruines, dans les coins et les recoins, vivaient, heureuses, des souris. Elles partageaient leur temps entre fêtes, spectacles, mariages et banquets. Leur vie n'était qu'une longue suite de plaisirs.

Un jour, le roi des éléphants, qui régnait sur plus de mille éléphants, entendit parler d'un lac où l'eau abondait et qui se trouvait non loin des ruines où résidaient les souris. Il décida de s'y rendre, avec ses compagnons, pour qu'ils puissent étancher leur soif tout à loisir. Hélas ! Le troupeau, sur son chemin, écrasa les maisons des souris et piétina un grand nombre d'habitantes.

Les souris survivantes se réunirent pour commenter en détail le terrible malheur qui les avait frappées. « Ces maladroits d'éléphants sont en train de nous exterminer. S'ils reprennent encore une fois ce chemin, il ne restera bientôt plus personne pour raconter notre histoire. Il existe un vieux proverbe qui dit : la patte de l'éléphant et l'haleine du serpent sont mortelles. Les méchants peuvent faire beaucoup plus de mal en faisant semblant d'être gentil. Il faut que nous trouvions quelque chose pour que cela ne se produise plus », dirent-elles.

Après délibération, quelques-unes d'entre elles se rendirent au lac, s'agenouillèrent humblement devant le roi des éléphants et dirent poliment : « Puissant monarque, non loin d'ici se trouve notre demeure. Cela fait très longtemps que nous autres, souris, vivons-là. Nous **y** sommes merveilleusement heureuses. Mais si vous et vos amis persistez à traverser notre ville, il ne restera bientôt plus aucune d'entre nous. Nous vous supplions, si votre cœur est bon, d'emprunter un autre chemin. Sans compter que nous pourrions vous être utiles un jour. »

Le roi écouta attentivement la déclaration des souris et décida que les éléphants, à l'avenir, suivraient une autre voie.

Peu de temps après, des chasseurs, désireux d'offrir à leur roi quelques éléphants, s'installèrent dans la région.

Ils étalèrent un grand filet de corde, **le** placèrent au-dessus d'un trou pratiqué dans le sol. Puis ils entourèrent le troupeau d'éléphants et, au bout de trois jours, ils réussirent à capturer le roi des éléphants, ainsi que plusieurs autres. Avec bien des difficultés, ils le hissèrent hors du piège et l'attachèrent à un énorme tronc d'arbre, de sorte qu'il ne pouvait plus bouger.

Lorsque les chasseurs se retirèrent, le roi des éléphants chercha désespérément qui pouvait lui venir en aide. Il pensa alors aux souris. Peut-être seraient-elles capables de faire ce qu'il attendait d'elles. Aussi murmura-t-il à un de ses vieux serviteurs qui avait réussi à échapper au filet : « Va dire aux souris que je suis prisonnier. Demande-**leur** si elles veulent bien m'aider. »

Le vieux serviteur arriva bientôt dans la cité des souris. Dès qu'elles apprirent la nouvelle, elles se rassemblèrent par milliers et se dirigèrent vers l'endroit où les éléphants étaient prisonniers. Se mettant immédiatement au travail, elles commencèrent à ronger toutes les cordes qui attachaient les pattes des éléphants. Grimant même dans les arbres, elles réussirent à couper le filet, et les éléphants, reconnaissants, retrouvèrent la liberté.



# VÉRIFIX

1. Où vivent les souris ?

.....

2. Comment vivent-elles ?

.....

3. Quelle malheur arrive aux souris ?

.....

4. Que voulaient les pachydermes ?

.....

5. Qu'est-ce qui est mortel pour les souris ?

.....

6. Pourquoi des souris vont-elles voir le roi des éléphants ?

.....

7. Que veulent les chasseurs ?

.....

8. Comment s'y prennent-ils ?

.....

9. À qui le roi des éléphants demande-t-il de l'aide ?

.....

10. Que font les souris ?

.....

**Pour aller plus loin :**

11. Ligne 23 : « Nous **y** sommes ». Que désigne le pronom « y » ?

.....

12. Ligne 32 : « **le** placèrent ». Qui est « le » ?

.....

13. Ligne 41 : « Demande-**leur** ». Qui est désigné par le pronom «leur » ?

.....

## La bobine merveilleuse

Un petit prince fut un jour réprimandé sévèrement, par son précepteur. Le soir, il songeait, tristement qu'on est bien malheureux d'être enfant parce qu'il faut obéir. Il aurait voulu être déjà un homme. Tout en pleurant, l'enfant s'endormit.

Le lendemain en s'éveillant, il vit à côté de lui une jolie bobine de soie qui brillait aux rayons naissants de l'aurore. Surpris, il allait **la** saisir, quand de la bobine une toute petite voix s'échappa et murmura les paroles suivantes :

« Prends garde, enfant, prends garde ! Le fil merveilleux qui s'enroule autour de moi représente toute la suite de tes jours. Vois-tu, à mesure que les instants s'écoulent, ce fil se déroule et se dévide. Hier, tu souhaitais pouvoir à ton gré hâter ta vie. Je t'en donne le pouvoir. Mais rappelle-toi que ta main, qui peut dévider ce fil tout entier en un instant, ne pourra en pelotonner de nouveau un seul brin. »

Le petit prince regarda la bobine sans oser y toucher. Puis il s'enhardit et il tira un petit bout de fil, seulement de manière à passer un jour et il se revit près de s'endormir dans le lit où il venait de s'éveiller :

« Un jour, pensa-t-il, ce n'est pas assez, je veux grandir et être homme ! » Saisissant la bobine, il se mit à tirer le fil et il se vit devenu homme, avec de la barbe au menton. Il était roi ; des conseillers et des courtisans l'entouraient et **lui** parlaient des affaires de l'Etat.

Ce fut d'abord une grande joie pour lui. Puis il voulut être marié, avoir des enfants... et déjà il se voit père de famille. Enfin, impatient de voir ses enfants grandir, de nouveau il tire le fil de la bobine et ses années passent emportées dans un tourbillon. Après chaque désir rassasié, il **en** voyait renaître un autre, plus ardent, et de nouveau la bobine tournait entre ses doigts et de nouveau le fil se dévidait.

Or, il arriva qu'un jour, derrière le fil de soie, le bois doré de la bobine se montra tout à coup. Le roi en fut surpris et effrayé ; il osait à peine regarder le fil qui se déroulait tout seul, lentement. Que n'eût-il pas donné pour pouvoir pelotonner de nouveau un brin de fil sur la bobine qu'il regardait avec tristesse !

La petite voix se fit encore entendre :

« Ô prince ! les jours passés ne reviennent point. Tu as dépensé ta vie follement ! Elle te paraît vide : c'est que tu ne l'as point remplie de bonnes actions ; elle te paraît malheureuse : c'est que tu n'as point su l'employer utilement. Ton impatience, au fond, c'était de la paresse, c'est pour échapper à la tâche journalière que tu as voulu vivre vite. Va, si tu n'es pas heureux, c'est que tu ne l'as pas mérité. »



# VÉRIFIX

1. Au début de l'histoire que désire l'enfant ? Pourquoi ?

.....

2. Que voit-il le lendemain sur sa table ?

.....

3. Quel est le pouvoir de cet objet ?

.....

4. Quelle mise en garde reçoit-il de l'objet ?

.....

5. Rapidement qui devient-il ?

.....

6. Mais cela ne lui suffit pas : que veut-il maintenant ?

.....

7. Après chaque souhait accompli, comment réagi le personnage principal ?

.....

8. « le bois doré de la bobine se montra » Qu'est-ce que cela signifie ?

.....

9. Pourquoi le roi est-il surpris et effrayé ?

.....

10. Selon la petite voix, quels sont les principaux défauts du personnage principal ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 5 : « il allait **la** saisir ». Qui est « la » ?

.....

12. Ligne 17 : « et **lui** parlaient ». Qui est « lui » ?

.....

13. Ligne 22 : « il **en** voyait renaître ». Que désigne « en » ?

.....

## Histoire de la tache sur la Lune

À la pleine lune, quand on regarde l'astre des nuits, on croit y voir l'image d'un homme assis au pied d'un arbre. La légende raconte que c'est Cuôi et son banian. L'histoire commença le jour où Cuôi, bûcheron de son état, partit en forêt chercher du bois. En chemin, il tomba sur une portée de jeunes tigres près d'un rocher. Comme il avait sa hache à la main, il en profita pour les tuer.

Mais voilà qu'il entendit le grognement de la mère qui regagnait sa tanière. Pris de panique, il grimpa dans l'arbre le plus proche. En se cachant dans le feuillage, Cuôi risqua un coup d'œil sur la scène en bas. La tigresse, constatant la mort de ses petits, poussa des rugissements de douleur, puis se précipita vers le torrent en contrebas. Là, Cuôi **la** vit sauter pour attraper une à une les feuilles d'un arbre au bord de l'eau. Revenue auprès des cadavres de ses petits, elle mâcha les feuilles, mit la bouillie dans la bouche des tigrons qui, comme par miracle, revinrent à la vie. Ensuite la tigresse les emmena dans la forêt profonde. Cuôi attendit longtemps avant de quitter sa cachette. Puis il décida d'aller examiner de plus près l'arbre miraculeux. Il eut l'idée d'en prendre une branche et de l'emporter avec lui. Une fois rentré à la maison, il plaça la branche dans un pot pour **lui** faire prendre racine, et veilla sur elle jour et nuit, lui prodiguant tous les soins dont il était capable. Bientôt, la branche prit racine et devint un arbre qui grandit rapidement. Dès lors, Cuôi fit à son tour des miracles et sauva quantité de gens très malades, en utilisant la bouillie de feuilles, comme l'avait fait la tigresse.

Évidemment, Cuôi chérissait son arbre. Il ne cessait de recommander à sa femme d'éviter à tout prix de le souiller de quelque façon que ce soit. À force, sa femme finit par devenir jalouse de l'arbre. Un jour, en allant vider les ordures, elle eut la méchante idée de les jeter contre l'arbre. Aussitôt, l'arbre s'arracha de terre et commença à s'élever dans les airs. Cuôi, qui arrivait à ce moment-là, ne sachant comment **le** retenir, n'eut que le temps de planter dans le tronc la hache qu'il avait à la main et de s'y agripper comme il put. L'arbre continua de s'élever de plus en plus haut et de plus en plus vite. Bientôt, il atteignit la Lune avec le pauvre Cuôi toujours accroché à son tronc. Depuis, Cuôi, assis sur la Lune au pied de son arbre, attend l'occasion de redescendre sur Terre.

*Nguyen-Xuân-Hing, Trente contes du Vietnam*



# VÉRIFIX

1. Que peut-on apercevoir à la pleine lune ?

.....

2. Que fait-il avec sa hache ?

.....

3. Quel miracle accomplit la tigresse ?

.....

4. Que fait Cuôi après ce miracle ?

.....

5. Une fois l'arbre grand, que fait Cuôi ?

.....

6. Quel sentiment éprouve la femme de Cuôi ?

.....

7. Par méchanceté, que fait-elle ?

.....

8. Que se passe-t-il alors ?

.....

9. Comment réagit Cuôi ?

.....

10. Que fait désormais Cuôi au pied de son arbre ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 11 : « Cuôi **la** vit ». Qui est « la » ?

.....

12. Ligne 19 : « pour **lui** faire prendre racine ». Qui représente le pronom « lui » ?

.....

13. Ligne 29 : « comment **le** retenir ». Qui est représenté par le pronom « lui » ?

.....

## Le chameau et sa bosse

Voici maintenant l'histoire suivante qui raconte comment le Chameau a eu sa bosse.

Au commencement des temps, quand le monde était tout neuf et tout ce qui s'ensuit, et que les Animaux commençaient tout juste à travailler pour l'Homme, il y avait un Chameau, qui vivait au beau milieu d'un Désert Hurlant parce qu'il ne voulait pas travailler ; d'ailleurs, c'était un Hurlleur lui-même.

Alors il se nourrissait de bouts de bois, d'épines, de tamarisques, d'euphorbes et d'un tas de choses piquantes, tout ça dans l'oisiveté la plus mortelle. Et quand on lui adressait la parole, il disait : « Bof ! ». Exactement « Bof ! », et rien de plus.

Alors le Cheval vint le voir, le lundi matin, avec une selle sur le dos et un mors dans la bouche, et il lui dit :

- Chameau, ô Chameau, viens avec nous et trotte comme nous autres !

- Bof ! dit le Chameau.

Et le cheval s'en fut le dire à l'Homme.

Alors le Chien vint à **lui**, un bâton dans la gueule, et lui dit :

- Chameau, ô Chameau, viens avec nous, va chercher et rapporte comme nous autres !

- Bof ! dit le Chameau.

Et le chien s'en fut le dire à l'Homme.

Alors le Bœuf vint à lui, le joug sur la nuque, et lui dit :

- Chameau, ô Chameau, viens labourer comme nous autres !

- Bof ! dit le Chameau.

Et le bœuf s'en fut le dire à l'Homme.

À la fin de la journée, l'Homme appela le Cheval, et le Chien, et le Bœuf, et leur dit :

- Vous Trois, ô Vous Trois, je suis bien désolé pour vous, avec ce monde tout neuf et tout ce qui s'ensuit : mais cette Chose-qui-dit-Bof, dans le Désert, est incapable de travailler, sans cela elle serait déjà ici. Je vais donc la laisser tranquille, et vous, vous travaillerez deux fois plus, pour compenser.

Cela fit que les Trois ne furent pas contents du tout, avec ce monde tout neuf et tout ce qui s'ensuit. Ils tinrent conseil à la limite du Désert, discutèrent, palabèrent, blablatèrent... Le Chameau arriva en mâchant ses herbes, et plus que jamais dans une oisiveté mortelle. Il rit en **les** regardant, puis il dit : « Bof ! », et repartit.

Mais voilà que passa le Génie qui s'occupe de Tous les Déserts. Il passait en roulant dans un nuage de poussière, car c'est ainsi que voyagent les Génies, parce que c'est magique. Et il s'arrêta pour discuter et blablater avec les Trois.

- Génie de Tous les Déserts, dit le Cheval, est-il juste qu'une créature soit paresseuse dans ce monde tout neuf et tout ce qui s'ensuit ?

- Certainement non, dit le Génie.

- Eh bien! dit le Cheval, il y a quelqu'un, au beau milieu de ton Désert Hurlant (et c'est un Hurlleur lui-même), quelqu'un avec un long cou et de longues jambes, qui n'en a pas fichu une rame depuis lundi matin. Il ne veut pas trotter .

- Hou! dit le Génie en sifflant. Mais c'est mon Chameau, par tout l'or de l'Arabie ! Et que dit-il quand on lui parle de ça ?

- Il dit « Bof ! », dit le Chien. Et il ne veut pas aller chercher ni rapporter.
- Et... dit-il autre chose ?
- Seulement « Bof ! », dit le Bœuf. Et il ne veut pas labourer .
- Très bien, dit le Génie. Je vais le « boffer » comme il faut, si seulement vous voulez bien attendre une minute !

Le Génie s'enveloppa dans son manteau de poussière, survola le Désert et trouva le Chameau, toujours dans l'oisiveté la plus mortelle, qui regardait son propre reflet dans une flaque d'eau.

- Mon cher faiseur de bulles, dit le Génie, qu'est-ce que j'entends dire à ton sujet ? Il paraît que tu ne travailles pas, dans ce monde tout neuf et tout ce qui s'ensuit ?

- Bof ! dit le Chameau.

Le Génie s'assit par terre, le menton dans la main, et commença à méditer une grande Magie, pendant que le Chameau continuait de se regarder dans la flaque d'eau.

- Depuis lundi matin, dit le Génie, tu donnes du travail supplémentaire aux Trois Animaux, à cause de ton oisiveté mortelle !

Et il continua de méditer des Magies, son menton dans la main.

- Bof ! dit le Chameau.

- Si j'étais toi, je ne répéterais pas ça, dit le Génie: tu pourrais le dire une fois de trop ! Faiseur de bulles, je veux que tu travailles !

Alors le Chameau dit encore une fois :

- Bof!

Mais à peine l'avait-il dit qu'il vit son dos, dont il était si fier, s'enfler, s'enfler, devenir une grosse bosse ballante.

- Tu vois ça ? Dit le Génie. C'est ton propre « Bof ! » que tu t'es mis sur le dos en refusant de travailler. Nous sommes aujourd'hui jeudi, tu n'as rien fait depuis lundi, quand le travail a commencé... À présent, tu vas te mettre à l'ouvrage.

- Mais comment le pourrais-je, dit le Chameau, avec ce « Bof » sur le dos ?

- C'est fait exprès, dit le Génie, parce que tu as manqué ces trois premiers jours. Dorénavant, tu seras capable de travailler trois jours pleins sans manger, parce que tu vivras sur ton « Bof ! ». Tu ne diras pas que je n'ai rien fait pour toi ! Maintenant, sors du Désert, va rejoindre les Trois et tâche d'apprendre à te conduire. En route ! Alors le Chameau se mit en route, avec son « Bof » et tout ce qui s'ensuit, et il s'en fut rejoindre les Trois. Depuis ce jour-là, il porte toujours un « Bof » sur le dos (nous disons une " bosse ", aujourd'hui, pour ne pas le vexer), mais il n'a jamais rattrapé les trois jours de travail qu'il a manqués au commencement du monde, et il n'a jamais pu apprendre à se conduire.

*De Rudyard Kipling, extrait d'Histoires comme ça*



# VÉRIFIX

1. A quelle époque se déroule ce conte ?

.....

2. Quelle est la particularité du chameau par rapport aux autres animaux ?

.....

3. Quels sont les animaux qui vont voir le chameau pour l'inviter à travailler ?

.....

4. Que leur répond-il ?

.....

5. Face à la paresse du chameau, qu'annonce l'homme aux 3 animaux ?

.....

6. Comment voyage le Génie ?

.....

7. Que met le Génie sur le dos du chameau ?

.....

8. Quel jour fait-il cela ?

.....

9. Désormais, combien de jours le chameau pourra-t-il travailler sans manger ?

.....

10. Maintenant le chameau travaille, mais que n'a-t-il jamais rattrapé ?

.....

**Pour aller plus loin :**

11. « Le Chien vint à **lui** ». Qui est « lui » ?

.....

12. « Il rit en **les** regardant ». Qui est désigné par le pronom « les » ?

.....

13. « Mais à peine **l'**avait-il dit ». Que représente « l' » ?

.....

## Le mythe d'EUROPE

*Fille de Téléphassa et d'Agénor, roi de Phénicie, Europe fut aimée de Zeus qui lui donna trois fils Minos, Rhadamanthe et Sarpédon.*

La jeune princesse Europe fit un jour un rêve étonnant où deux continents personnifiés tentaient de **la** séduire. Le matin venu, pour chasser ce rêve étrange, elle alla avec ses suivantes cueillir des fleurs dans une prairie voisine.

C'est là que Zeus aperçut la jeune fille jouant avec ses compagnes et il en tomba immédiatement amoureux. Il jugea plus prudent de se changer en taureau pour échapper à la surveillance de sa femme Héra et pour mieux approcher les jeunes filles sans **les** effaroucher.

Il prit la forme d'un beau taureau blanc au front orné d'un disque d'argent et surmonté de cornes en croissant de lune. Il se mêla paisiblement aux jeux des jeunes filles; il se laissa même caresser par Europe qui tomba sous son charme et s'assit sur son dos.

Mais dès qu'elle fut sur son dos, il se précipita vers le rivage proche. Accompagné par toute une cohorte de divinités marines, de Néréides chevauchant des dauphins et de Tritons soufflant dans des conques, il l'amena en Crète

Là sous un platane toujours vert, ils s'unirent. Minos, Sarpédon et Rhadamanthe furent les fruits de cette union.

Zeus lui fit trois présents :

- Une lance qui ne manquait jamais sa cible;
- Un chien, Laelaps, qui ne laissait jamais échapper sa proie;
- Un homme de bronze, Talos, dont la seule veine qui irriguait son corps de métal, était obturée par une cheville de métal. Il faisait chaque jour le tour de la Crète et tuait tous les étrangers qui tentaient de débarquer.

Pendant ce temps, son père, Agénor, cherchait partout sa fille. Il décida d'envoyer ses trois enfants Cadmos, Phénix et Cilix ainsi que sa femme à sa recherche. Il **leur** donna l'ordre de ne pas revenir sans Europe et il ne les revit jamais.

Quand Zeus l'abandonna, Europe fut épousée par la roi de Crète, Astérios, qui reconnut ses enfants et fit de Minos son successeur. Europe donna à son mari une fille, Créte.

Europe donna son nom au continent européen et la constellation du taureau rappelle cette transformation divine.



# VÉRIFIX

1. Quel est le rêve d'Europe ?

.....

2. Quel est le nom du Dieu qui tombe amoureux de la jeune princesse Europe ?

.....

3. En quel animal se transforme-t-il ? Pourquoi ?

.....

4. Que se passe-t-il lorsqu' Europe monte sur le dos de Zeus ?

.....

5. Comment s'appellent les 3 enfants de Zeus et Europe ?

.....

6. Quels sont les 3 cadeaux que Zeus fait à Europe ?

.....

7. Que fait l'homme de bronze ?

.....

8. Qui sont les parents d'Europe ?

.....

9. Lorsque Zeus l'abandonna, que se passa-t-il pour Europe ?

.....

10. A qui la jeune princesse donna-t-elle son nom ?

.....

**Pour aller plus loin :**

11. Ligne 4 : « de **la** séduire ». Qui est « la » ?

.....

12. Ligne 10 : « sans **les** effaroucher ». Qui représente le pronom « les » ?

.....

13. Ligne 29 : « Il **leur** donna ». Qui représente le pronom « leur » ?

.....

## La Pomme Verte

Lorsque le premier quart de pomme eut sonné, une Pomme jaune sortit de la Pomme où elle habitait. Elle roula durant quelques minutes à la recherche d'une Pomme-taxi. Tout à coup, elle en vit une et **la** héla.

La Pomme-taxi vint se ranger le long du trottoir.

- Au restaurant de la Pomme Rouge, dit la Pomme jaune.
- Très bien, montez, dit la Pomme-chauffeur. Et la Pomme-taxi démarra en trombe.

Bientôt la Pomme-taxi arriva devant la Pomme Rouge.

- Nous **y** voici, dit la Pomme-chauffeur en arrêtant sa Pomme-taxi.
- Combien vous dois-je? demanda la Pomme jaune.

La Pomme-chauffeur regarda le compteur sur lequel s'inscrivait le prix selon la distance parcourue.

- Ça vous fait trois pommes et demie, annonça-t-il.

La Pomme jaune fouilla dans la pomme où elle mettait son argent et sortit quatre pommes :

- Tenez, gardez la monnaie.

La Pomme-chauffeur empocha les quatre pommes.

- Merci, Pomme. Et bonne journée.

Et elle démarra en faisant crisser les pommes de sa Pomme-taxi. La Pomme Jaune entra dans le restaurant.

Après avoir jeté un regard autour d'elle, la Pomme jaune alla s'installer dans un coin.

Une Pomme-serveuse s'approcha :

- Vous désirez déjeuner? Voici le menu.

La Pomme jaune consulta la carte que lui tendait la Pomme-serveuse.

- Aujourd'hui, il y a des filets de pomme aux pommes, dit la Pomme-serveuse.

- Ils sont frais?

- Ah ! mais certainement; **ils** viennent d'arriver de la campagne!

- Bon, eh bien, je prendrai cela.

La Pomme-serveuse nota la commande sur une petite pomme, puis roula jusqu'aux cuisines où elle cria à l'adresse de la Pomme-en-chef :

- Un filet de pomme aux pommes, un !
- Ça marche! cria la Pomme-en-chef.

En attendant qu'on lui apporte sa commande, la Pomme jaune examina l'assistance. Plusieurs groupes de Pommes déjeunaient ensemble autour de larges pommes. Elles riaient et parlaient très fort ou lisaient L'Écho des Pommes.

La Pomme-serveuse apporta le plat que la Pomme jaune avait commandé :

- Votre filet de pomme aux pommes !

- Merci, dit la Pomme jaune en dépliant une pomme soyeuse qu'elle noua autour de sa taille afin de ne pas se tacher. Elle examina avec attention son filet de pomme qui sentait délicieusement bon et se disposait à le manger, quand elle vit quelque chose bouger sur le dessus. La Pomme jaune se pencha pour regarder de plus près. Son visage se figea brusquement :

- Un ver ! hurla-t-elle.

Elle se leva d'un bond, tourna sur elle-même en criant :

- Il y a un ver dans ma pomme !

À ces mots, toutes les Pommes qui déjeunaient paisiblement se levèrent :

- Un ver ? Où est-il ? Où est-il ? crièrent-elles sur tous les tons.

- Là, là !

Et la Pomme Jaune, devenue livide, montrait son filet de pomme aux pommes.

En quelques secondes, ce fut la panique dans la Pomme Rouge.

Les Pommes renversèrent les pommes sur lesquelles elles mangeaient et roulèrent à toute vitesse vers la sortie du restaurant. Des pommes lumineuses furent renversées, des pommes-plats écrasées. Toutes les Pommes se bousculaient, se cognaient en piétinant les pommes sur lesquelles elles étaient assises et dans lesquelles elles mangeaient quelques instants avant. La Pomme-en-chef avait abandonné ses fourneaux, la Pomme-caissière sa caisse, les Pommes-serveuses leur plateau.

Tout le monde roulait et se tamponnait autour de la porte trop étroite du restaurant. Hagarde, la Pomme jaune, devenue verte de peur, se débattait au milieu de dizaines de Pommes aussi terrorisées qu'elle. Malgré les bousculades et les bagarres, en une minute il n'y eut plus une Pomme dans la Pomme Rouge. Toutes réussirent à sortir, mais dehors, quelle compote ce fut !



# VÉRIFIX

1. Cite les personnages principaux de cette histoire :

.....

2. Où souhaite se rendre la Pomme jaune ?

.....

3. Comment s'y rend-t-elle ?

.....

4. A la fin du trajet, combien donne-t-elle à la Pomme-taxi ?

.....

5. Que commande-t-elle ?

.....

6. Qui prépare le repas ?

.....

7. Que lisent les clients ?

.....

8. Qu'attache la Pomme jaune avant de manger ? Pourquoi ?

.....

9. Quel est le problème de Pomme jaune ?

.....

10. Comment se termine l'histoire ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 3 : « et **la** héla. ». Qui est représenté par le pronom « la » ?

.....

12. Ligne 9 : « Nous **y** voici ». Que désigne « y » ?

.....

13. Ligne 29 : « **ils** viennent d'arriver ». Qui sont « ils » ?

.....

## L'arbre aux deux branches

Sur la place d'un village dans le sud de l'Inde, il y avait un arbre prodigieux. N'allez pas imaginer un arbre de cent mètres de haut. Cet arbre n'a que deux branches...Deux belles branches charpentières, comme deux bras ouverts, comme une invitation à la vie. Plus personne ne connaît son âge dans le village. On se dit parfois qu'il est peut-être aussi vieux que la terre.

Les villageois ressentent une véritable adoration pour l'arbre qui trône sur leur place. Ils **lui** attribuent même certains pouvoirs. Les femmes et les hommes viennent auprès de lui pour obtenir des réponses à des questions importantes.

Au pied de l'arbre on trouve des offrandes de toutes sortes: guirlandes de fleurs, friandises, objets insolites... en remerciement pour toutes les vœux exaucés. C'est le lieu de tous les rendez-vous: Les oiseaux de passage, les enfants, les amoureux...

Sur ces deux branches, l'arbre donne des fruits sublimes, gros comme des papayes, dorés comme des mangues, juteux comme des ananas. Pourtant personne n'ose manger ces fruits, ni même **les** goûter.

Quand parfois un voyageur de passage s'approche d'un peu trop près de l'arbre, on vient **lui** annoncer cette étrange et vieille vérité. Sur une de ces deux branches, l'arbre donne des fruits empoisonnés qui donne la mort en quelques secondes, en quelques minutes à peine, à celui qui par mégarde ne peut résister à la tentation. Les fruits sur les deux branches se ressemblent parfaitement.

Une branche donne la vie, l'autre donne la mort.

La droite ou la gauche?

Or les villageois ont oublié depuis bien longtemps de quel côté sont les bons fruits et de quel côté sont les fruits empoisonnés.....

Cette année là, un printemps très sec, suivi d'un été trop chaud assèche la terre. La nature a soif, les arbres ont soif, les animaux ont soif, les points d'eaux se font de plus en plus rares. La région est touchée par la sécheresse. Les récoltes ont été désastreuses. Les réserves se sont vite épuisées. La sécheresse est associée à une famine. Les villageois ont faim. Seul l'arbre, sur la place du village reste imperturbable tel un patriarche, avec toujours autant de fruits sur ses deux branches que d'étoiles dans le ciel.

Les villageois affamés tournent autour de l'arbre. Ils ont redoublé de prières et d'offrandes. Ils ont interrogé le feuillage mais ils n'ont pas eu de réponse. Personne n'ose risquer de perdre la vie en choisissant un fruit sur une des deux branches. Pourtant, un jeune homme va prendre le risque, courageux et héroïque, pour aider ses amis à traverser cette période difficile. Tout le village est rassemblé en cercle autour de lui. Il se dirige vers l'arbre, vers la branche de droite. Il choisit un fruit, ferme les yeux, le porte à la bouche. Le fruit est délicieux.

Aussitôt les villageois se précipitent vers l'arbre et se gorgent de ces fruits sublimes qui comme par miracle repoussent aussitôt, dès qu'ils sont cueillis. Ils font la fête pendant plusieurs jours. Puis ils commencent à regarder la branche de gauche avec un air de défi, un air de provocation. Ils se souviennent de leur peur et comment à cause d'elle, comme ils ont eu peur comme ils ont failli mourir de faim. Ils finissent par se dire que cette branche est nuisible, maléfique... il faut s'en débarrasser. La décision est prise à l'unanimité.

Les villageois scient la branche à ras du tronc avec une joie vengeresse.

Le lendemain les fruits de la branche de droite sont tous en train de pourrir par terre dans la poussière. L'arbre, amputé d'une de ses branches, n'offre plus au soleil du matin que des feuilles racornies. Les oiseaux le fuient. L'écorce se dessèche.

L'arbre est mort

L'arbre est mort.

L'arbre est mort.

*"L'arbre d'amour et de sagesse" H.Gougaud.*



# VÉRIFIX

1. Où se déroule cette histoire ?

.....

2. Quel âge a l'arbre ?

.....

3. Que viennent chercher les villageois auprès de l'arbre ?

.....

4. Qu'est-ce qui est déposé au pied de l'arbre ?

.....

5. Pourquoi quelle raison ?

.....

6. Quelle particularité ont les 2 branches de l'arbre ?

.....

7. Pourquoi les villageois décident-ils de cueillir les fruits ?

.....

8. Pourquoi les villageois font-ils la fête pendant plusieurs jours ?

.....

9. Quelle décision unanime est prise par les villageois ?

.....

10. Quel est la conséquence de cette décision ?

.....

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 7 : « Ils **lui** attribuent ». Qui est représenté par le pronom « lui » ?

.....

12. Ligne 15 : « même **les** goûter ». Qui est représenté par le pronom « les » ?

.....

13. Ligne 17 : « vient **lui** annoncer ». Qui est représenté par le pronom « lui » ?

.....



# VÉRIFIX

1. Où se déroule l'histoire ? Dans une forêt, au fond d'un bois.
2. Quel évènement arrive-t-il dans la vie de la sorcière ?  
Elle tombe amoureuse d'un jeune homme.
3. Que fabrique-t-elle ? La sorcière fabrique un élixir.
4. Pourquoi ?  
Cet élixir va la rendre jeune et belle.
5. Quels sont les effets sur le jeune homme ?  
Le jeune homme tombe amoureux de la sorcière.
6. Pourquoi à chaque rencontre fait-t-elle des adieux pressés ?  
Parce que rapidement l'élixir ne fait plus effet : la sorcière redevient vieille et laide.
7. Que propose-t-elle au bout de quelques semaines ?  
Elle propose au jeune homme de l'épouser.
8. Quel désagrément provoque l'élixir chez la sorcière ?  
L'élixir lui donne des douleurs au ventre.
9. Où se déroule le mariage ? Au village voisin
10. Pourquoi le jeune homme éclate-t-il de rire lorsqu'il voit la vieille sorcière ?  
Lui-même a avalé un élixir : le jeune homme est en fait un sorcier, vieux et laid.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 17 : « **la** trempa ». Qui est « la » ?  
Une rose blanche
12. Ligne 38 : « Ça **lui** donna ». Qui désigne le pronom « lui » ?  
La vieille sorcière
13. Ligne 46 : « Lorsqu'il **la** vit ainsi ». Qui est « la » ?  
La vieille sorcière



# VÉRIFIX

1. Qui est le narrateur ? Quel est son prénom ?  
Steve l'entraîneur, un collégien
2. Où se déroule le début de l'histoire ? Sue un terrain de sport
3. Qui sont les Sauvages ?  
Une équipe de foot de l'école primaire
4. À quel sport s'entraînent-ils ? Au football
5. Que fait Lisa ?  
Elle serre ses bras autour du cou de Steve et ne veut plus le lâcher.
6. Que regarde Duck à la télévision ?  
Duck regarde des matchs de hockey
7. Combien de temps dure l'entraînement ? Une heure
8. Après le coup de sifflet que font les joueurs ?  
Ils se regroupent au centre du terrain.
9. Quel est le défi proposé à Steve ?  
Marquer un but depuis le centre du terrain.
10. Pourquoi Steve boîte-t-il ?  
Les Sauvages ont remplacé le ballon en caoutchouc par un ballon dur (« en béton ») et Steve en frappant dans la balle s'est fait très mal au pied.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 6 : « je **les** insultais ». Qui est représenté par le pronom « les » ?  
Les Sauvages
12. Ligne 23 : « de **la** faire tomber ». Qui est « la » ?  
Lisa
13. Ligne 27 : « elle **y** enfonça ». Que désigne le pronom « y » ?  
L'oreille du narrateur



# VÉRIFIX

1. A quelle occasion tous les enfants sont-ils si affairés ? C'est la fête du papa.
2. Que font les grands frères ?  
Ils préparent des surprises : paquet ficelé, carte géographique.
3. Que fait Bébé ?  
Il s'enferme dans le grenier pour lui aussi préparer une surprise mais on ne sait pas quoi.
4. Que se passe-t-il d'abord, le matin du grand jour ?  
Les enfants se dépêchent à s'habiller.
5. Qu'offre Bébé à son tour ? Une tapisserie multicolore et une lettre.
6. Quel effet produit la vue de ses singuliers cadeaux ?  
Les grands frères éclatent de rire, ils se moquent.
7. Quel sentiment éprouve le papa ? Il est ému.
8. Que fait le papa ? Il embrasse Bébé.
9. Que dit-il ?  
Il dit qu'il se fera faire des pantoufles avec la tapisserie et qu'il gardera la lettre dans son portefeuille.
10. Pourquoi le cadeau de Bébé fait-il grand plaisir au papa ?  
Bébé a voulu dire au papa qu'il l'aimait et c'est cela le plus important.

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 2 : « On y complotte ». Que désigne le pronom « y » ?  
La maison
12. Ligne 22 : « l'on y entasse ». Que désigne le pronom « y » ?  
Le lit paternel
13. Ligne 35 : « l'embrasse tendrement ». Qui est représenté par le pronom « l' » ?  
Bébé



# VÉRIFIX

1. Qui est le narrateur de cette histoire ? Quel est son prénom ?  
Un jeune garçon prénommé Marcel.
2. À quel moment de la journée se déroule cette scène ?  
C'est le matin.
3. Que veut faire le narrateur ?  
Il veut suivre les 2 « fusilleurs » à la chasse, alors qu'il n'a pas le droit.
4. Quand révélera-t-il sa présence ?  
A midi, lorsque les 2 hommes s'arrêteront manger près d'un puits.
5. Quelles sont les deux choses que le narrateur ne craint pas ?  
Il ne craint pas de se faire renvoyer à la maison et de recevoir une gifle
6. Qui est inquiet ? Son petit frère Paul
7. De quoi a-t-il peur ?  
Il a peur que l'oncle Jules le prenne pour un sanglier et le tue.
8. Qui sont « les deux traîtres » ? Le père du narrateur et l'oncle Jules.
9. Que fait le narrateur pour rassurer sa mère ? Il lui écrit un petit mot.
10. Quel mensonge fait-il ?  
Il affirme que les 2 adultes l'ont emmené avec eux, c'est-à-dire qu'ils étaient d'accord pour qu'il aille à la chasse, alors que c'est faux.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 9 : « Ils ne **te** veulent pas ». Qui est représenté par le mot « te » ?  
Marcel, le narrateur
12. Ligne 10 : « Je vais **les** suivre de loin ». Qui sont « les » ?  
Les fusilleurs, les 2 traîtres : le père et l'oncle Jules
13. Ligne 15 : « J'**en** ai reçu ». Que désigne le pronom « en » ?  
Des gifles



# VÉRIFIX

1. Cite les 3 personnages de l'histoire ? Paul, Miss Rudd et l'oie
2. Où se déroule cette scène ? Au bord et dans un étang.
3. Comment Paul s'y rend-t-il ?  
Paul s'y rend en voiture, une jeep.
4. Comment réagit l'animal ?  
L'oie se débat
5. Qui est « l'intruse » ?  
Miss Rudd
6. À la grande surprise de Paul, que réussit à faire Miss Rudd ?  
Elle réussit à attraper et à maintenir l'oie.
7. De quel outil a besoin Paul ?  
Il a besoin d'un couteau.
8. Que va-t-il faire avec ?  
Paul va essayer de couper le fil de nylon dans lequel l'oie est emprisonnée.
9. Qu'est-ce qui est « cassée » ?  
Une des pattes de l'oie.
10. Avec quoi Paul et Miss Rudd repartent-ils ? (3 choses)  
L'oie, le fil de nylon entortillé et le parpaing.

## **Pour aller plus loin :**

11. Ligne 13 : « **le** calait ». Qui est « le » ?  
L'oiseau
12. Ligne 21 : « Prends-**le** ». Qui est « le » ?  
Un couteau
13. Ligne 40 : « Elle **le** prit ». Qui est « le » ?  
Le fouillis de fil de nylon



# VÉRIFIX

1. À quel type d'écrit appartient ce texte ? C'est un journal.
2. Dans quel pays vit le narrateur ? Le Japon
3. Quels sont les 2 événements relatés par ce texte ?  
Ce sont deux attaques à la bombe atomique.
4. Dans quelles villes se sont-ils déroulés ?  
Hiroshima et Nagasaki
5. Comment étaient vêtues les victimes les moins touchées ?  
Les victimes les moins touchées étaient vêtues de blanc.
6. Qu'est-ce que la bombe atomique produit ?  
Elle produit un n éclair éblouissant.
7. Qu'est-ce qui est surnommé le « vent divin » ?  
Le kamikaze
8. Par qui a été provoquée la catastrophe ?  
Les américains / Les Etats-Unis
9. Quel est le pays neutre qui proteste face à ces attaques ?  
La Suède
10. À quoi les communiqués officiels invitent-ils les japonais ?  
Ils invitent les japonais à s'unir.

## **Pour aller plus loin :**

11. « me **les** faire considérer ». Que désigne le pronom « les » ?  
Les tracts
12. « en **la** faisant d'abord éclater » Qui est « la » ?  
Leur bombe
13. « **celui-là** ne sera pas oublié » De qui parle-t-on ?  
De ce crime



# VÉRIFIX

1. Qui sont les deux prédateurs de cette histoire ? Deux tigres
2. Quel est l'objet de leur querelle ?  
Ils veulent tous les deux le même morceau de fromage.
3. Qui est désigné arbitre de la querelle ? Le renard
4. Quelle est la décision de ce dernier ?  
Il décide de partager équitablement le morceau de fromage en deux.
5. À quoi s'engagent les deux prédateurs ?  
Les deux tigres s'engagent à respecter la décision du renard.
6. Quels objets sont nécessaires au partage ?  
Une balance et un couteau pointu.
7. Une fois les 2 moitiés sur le plateau que constatent les personnages ?  
Les deux morceaux ne sont pas égaux : l'un est plus lourd que l'autre.
8. Que fait à chaque fois le renard pour résoudre ce problème ?  
À chaque fois, le renard coupe et mange un bout du morceau le plus lourd.
9. Qu'arrive-t-il au bout d'une heure ?  
Les 2 parts de fromage sont devenues minuscules.
10. Que constatent les 2 prédateurs à la fin de l'histoire ?  
Les deux tigres constatent qu'ils se sont faits avoir par le rusé renard.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 5 : « et **lui** demandèrent ». Qui est « lui » ?  
Le renard
12. Ligne 5 : « de **les** départager ». Qui est représenté par le pronom « les » ?  
Les 2 tigres
13. Ligne 17 : « il **me** paraît ». Que désigne le pronom « me » ?  
Le renard



# VÉRIFIX

1. Pour quelle raison l'homme met-il l'oiseau en cage ?  
Il veut que l'oiseau chante afin de rendre sa maison plus gaie.
2. Quel est le marché proposé par l'oiseau ?  
L'oiseau propose à l'homme de le laisser partir en échange il lui révélera 3 vérités.
3. Quand l'oiseau doit-il révéler la 3<sup>ème</sup> vérité ?  
Lorsque qu'il sera au sommet de la colline.
4. Quelle est la première vérité révélée par l'oiseau ?  
Il ne faut jamais regretter d'avoir perdu quelque chose même si cette chose était précieuse.
5. Qu'est-ce qui pousse l'homme à laisser l'oiseau s'envoler ? La curiosité
6. Qu'affirme posséder en lui l'oiseau ? 2 énormes bijoux
7. Quelle est la 3<sup>ème</sup> vérité ? On ne sait pas : l'oiseau ne la révèle pas.
8. Pourquoi ?  
Parce que selon l'oiseau, l'homme n'a pas fait assez attention aux deux premières vérités.
9. En réalité, que porte en lui l'oiseau ?  
Rien du tout, il s'agit d'une « absurdités »
10. A quel type de récit appartient cette histoire ? C'est un conte

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 4 : « **lui** demanda ». Qui est « lui » ? L'homme
12. Ligne 12 : « Dis-**moi** donc ». Qui est « moi » ?  
L'homme
13. Ligne 22 : « Ils **t'**auraient appartenu ». Qui est représenté par le pronom « t' » ?  
L'homme



# VÉRIFIX

1. Où vivent les souris ? Dans les ruines d'une ville
2. Comment vivent-elles ?  
Elles sont heureuses, leur vie est faite de divertissements : fêtes, spectacles, mariages ...
3. Quel malheur arrive aux souris ?  
Un troupeau d'éléphants traverse la ville et tue de nombreuses souris.
4. Que voulaient les pachydermes ?  
Ils voulaient traverser afin de se rendre au lac pour boire.
5. Qu'est-ce qui est mortel pour les souris ?  
La patte de l'éléphant et l'haleine du serpent.
6. Pourquoi des souris vont-elles voir le roi des éléphants ?  
Elles vont demander au roi de ne plus traverser leur ville.
7. Que veulent les chasseurs ?  
Ils veulent des éléphants pour les offrir à leur roi.
8. Comment s'y prennent-ils ?  
Ils creusent un grand trou qu'ils cachent par un filet puis encerclent les éléphants.
9. À qui le roi des éléphants demande-t-il de l'aide ? Aux souris
10. Que font les souris ?  
Les souris grignotent les cordes afin de libérer les éléphants.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 23 : « Nous **y** sommes ». Que désigne le pronom « y » ?  
La demeure des souris
12. Ligne 32 : « **le** placèrent ». Qui est « le » ? Un grand filet de corde
13. Ligne 41 : « Demande-**leur** ». Qui est désigné par le pronom « leur » ?  
Les souris



# VÉRIFIX

1. Au début de l'histoire que désire l'enfant ? Pourquoi ?  
Il aimerait être un homme, plus un enfant, pour ne plus avoir à obéir aux adultes.
2. Que voit-il le lendemain sur sa table ? Une bobine de soie
3. Quel est le pouvoir de cet objet ?  
Elle permet d'accélérer le temps, et donc d'avancer rapidement le fil de la vie.
4. Quelle mise en garde reçoit-il de l'objet ?  
La petite voix prévient : on ne peut pas revenir en arrière, on ne peut pas rembobiner le fil.
5. Rapidement qui devient-il ?  
Rapidement, il se retrouve adulte, roi du royaume.
6. Mais cela ne lui suffit pas : que veut-il maintenant ?  
Il veut se voir marié, avoir des enfants et les voir grandir.
7. Après chaque souhait accompli, comment réagi le personnage principal ?  
Après chaque souhait, un nouveau apparaît : dès qu'il a eu quelque chose, il veut autre chose.
8. « le bois doré de la bobine se montra » Qu'est-ce que cela signifie ?  
Il est arrivé au bout de la bobine, et donc de sa vie.
9. Pourquoi le roi est-il surpris et effrayé ?  
Il est surpris d'avoir déjà vécu toute sa vie et a compris qu'il allait mourir.
10. Selon la petite voix, quels sont les principaux défauts du personnage principal ?  
Selon la petite voix, le personnage s'est montré impatient et paresseux.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 5 : « il allait **la** saisir ». Qui est « la » ? La bobine
12. Ligne 17 : « et **lui** parlaient ». Qui est « lui » ? Le roi
13. Ligne 22 : « il **en** voyait renaître ». Que désigne « en » ? Un désir



# VÉRIFIX

1. Que peut-on apercevoir à la pleine lune ?

On peut apercevoir un homme assis au pied d'un arbre.

2. Que fait-Cuôi avec sa hache ?

Il tue une portée de jeunes tigres.

3. Quel miracle accomplit la tigresse ?

Grâce à des feuilles d'arbre, elle arrive à leur redonner la vie;

4. Que fait Cuôi après ce miracle ?

Il prend un branche de l'arbre miraculeux et la fait pousser.

5. Une fois l'arbre grand, que fait Cuôi ?

A son tour, il fait des miracles en sauvant des personnes malades.

6. Quel sentiment éprouve la femme de Cuôi ? Elle est jalouse.

7. Par méchanceté, que fait-elle ?

La femme jette des ordures contre l'arbre.

8. Que se passe-t-il alors ?

L'arbre se déracine et s'envole dans les airs.

9. Comment réagit Cuôi ?

À l'aide de sa hache, il s'accroche à l'arbre.

10. Que fait désormais Cuôi au pied de son arbre ?

Il attend de redescendre sur Terre.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 11 : « Cuôi **la** vit ». Qui est « la » ? La tigresse

12. Ligne 19 : « pour **lui** faire prendre racine ». Qui représente le pronom « lui » ?  
La branche

13. Ligne 29 : « comment **le** retenir ». Qui est représenté par le pronom « le » ?  
L'arbre



# VÉRIFIX

1. A quelle époque se déroule ce conte ?

Au commencement des temps

2. Quelle est la particularité du chameau par rapport aux autres animaux ?

Le chameau ne veut pas travailler.

3. Quels sont les animaux qui vont voir le chameau pour l'inviter à travailler ?

Le cheval, le chien et le bœuf.

4. Que leur répond-il ? Le chameau répond toujours : « Bof ! »

5. Face à la paresse du chameau, qu'annonce l'homme aux 3 animaux ?

L'homme leur dit qu'ils vont devoir travailler deux fois plus.

6. Comment voyage le Génie ?

Le génie roule dans un nuage de poussière.

7. Que met le Génie sur le dos du chameau ?

Une grosse bosse ballante.

8. Quel jour fait-il cela ? Le jeudi

9. Désormais, combien de jours le chameau pourra-t-il travailler sans manger ?

Trois jours

10. Maintenant le chameau travaille, mais que n'a-t-il jamais rattrapé ?

Les trois jours de travail manqués

## Pour aller plus loin :

11. « Le Chien vint à **lui** ». Qui est « lui » ?

Le chameau

12. « Il rit en **les** regardant ». Qui est désigné par le pronom « les » ?

Le cheval, le chien et le bœuf.

13. « Mais à peine **l'**avait-il dit ». Que représente « l' » ?

Bof



# VÉRIFIX

1. Quel est le rêve d'Europe ?

Elle rêve que 2 continents la séduisent.

2. Quel est le nom du Dieu qui tombe amoureux de la jeune princesse Europe ?

Zeus

3. En quel animal se transforme-t-il ? Pourquoi ?

Il se transforme en taureau pour pas que Héra sa femme ne le voit.

4. Que se passe-t-il lorsqu' Europe monte sur le dos de Zeus ?

Zeus emmène Europe dans les eaux et la conduit jusqu'en Crête.

5. Comment s'appellent les 3 enfants de Zeus et Europe ?

Minos, Sarpédon et Rhadamanthe

6. Quels sont les 3 cadeaux que Zeus fait à Europe ?

Une lance, un chien nommé Laelaps et un homme de bronze Talos.

7. Que fait l'homme de bronze ?

Tous les jours, il fait le tour de l'île et tue ceux qui veulent débarquer.

8. Qui sont les parents d'Europe ? Téléphassa et Agénor

9. Lorsque Zeus l'abandonna, que se passa-t-il pour Europe ?

Elle se marie avec Astérios, roi de Crête.

10. A qui la jeune princesse donna-t-elle son nom ?

Elle donne son nom au continent européen et à la constellation du taureau.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 4 : « de la séduire ». Qui est « la » ? Europe

12. Ligne 10 : « sans les effaroucher ». Qui représente le pronom « les » ?

Les jeunes filles

13. Ligne 29 : « Il leur donna ». Qui représente le pronom « leur » ?

Cadmos, Phénix, Cilix et Téléphassa



# VÉRIFIX

1. Cite les personnages principaux de cette histoire :  
Pomme jaune, Pomme-chauffeur, Pomme-serveuse, Pomme-en-chef, les clients, Pomme-caissière, le ver
2. Où souhaite se rendre la Pomme jaune ? Au restaurant de la Pomme Rouge.
3. Comment s'y rend-t-elle ? Elle prend une Pomme-taxi
4. A la fin du trajet, combien donne-t-elle à la Pomme-taxi ?  
Elle donne 4 pommes.
5. Que commande-t-elle ?  
Des filets de pomme aux pommes.
6. Qui prépare le repas ? La Pomme en chef
7. Que lisent les clients ?  
L'Écho des pommes
8. Qu'attache la Pomme jaune avant de manger ? Pourquoi ?  
Elle attache une pomme soyeuse autour de sa taille pour ne pas se salir.
9. Quel est le problème de Pomme jaune ?  
Il y a un ver dans ses filets de pomme.
10. Comment se termine l'histoire ?  
En compote ! Tout le monde se bouscule pour sortir du restaurant.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 3 : « et **la** héla. ». Qui est représenté par le pronom « la » ?  
La pomme-taxi
12. Ligne 9 : « Nous **y** voici ». Que désigne « y » ?  
Le restaurant la Pomme Rouge
13. Ligne 29 : « **ils** viennent d'arriver ». Qui sont « ils » ?  
Les filets de pomme aux pommes.



# VÉRIFIX

1. Où se déroule cette histoire ? Dans un village au sud de l'Inde
2. Quel âge a l'arbre ? Personne ne le sait, peut être aussi vieux que la terre.
3. Que viennent chercher les villageois auprès de l'arbre ?  
Ils viennent chercher des réponses à leurs questions.
4. Qu'est-ce qui est déposé au pied de l'arbre ? Des offrandes de toutes sortes.
5. Pourquoi quelle raison ?  
Afin de remercier l'arbre pour les vœux exaucés.
6. Quelle particularité ont les 2 branches de l'arbre ?  
L'un donne la vie, l'autre donne la mort à travers des fruits empoisonnés.
7. Pourquoi les villageois décident-ils de cueillir les fruits ?  
Suite à la sécheresse, les villageois ont faim.
8. Pourquoi les villageois font-ils la fête pendant plusieurs jours ?  
Ils sont heureux d'avoir trouvé la « bonne » branche, où ils peuvent cueillir des fruits délicieux qui repoussent aussitôt.
9. Quelle décision unanime est prise par les villageois ?  
Ils décident de couper la branche qui donne des fruits empoisonnés.
10. Quel est la conséquence de cette décision ?  
Une fois la branche coupée, l'arbre meurt.

## Pour aller plus loin :

11. Ligne 7 : « Ils **lui** attribuent ». Qui est représenté par le pronom « lui » ?  
L'arbre
12. Ligne 15 : « même **les** goûter ». Qui est représenté par le pronom « les » ?  
Des fruits sublimes
13. Ligne 17 : « vient **lui** annoncer ». Qui est représenté par le pronom « lui » ?  
Un voyageur de passage